

Billy Elliot



Résumé du film :

Dans un petit village minier du Nord-Est de l'Angleterre, Billy, onze ans, découvre avec stupeur qu'un cours de danse partage désormais les mêmes locaux que son club de boxe. D'abord effaré, il devient peu à peu fasciné par la magie de la gestuelle du ballet, activité pourtant trop peu virile au regard de son père et de son frère Tony, mineurs en grève.

Billy abandonne les gants de cuir pour assister discrètement aux leçons de danse professées par Mme Wilkinson. Repérant immédiatement un talent potentiel, elle retrouve une nouvelle énergie devant les espoirs que constitue Billy.

Les frustrations larvées explosent au grand jour quand son père et son frère découvrent que Billy a dépensé l'argent consacré au cours de boxe pour des cours de danse.

Partagé entre une famille en situation de crise et un professeur de ballet têtue, le jeune garçon embarque alors dans un voyage à la découverte de lui-même.

BILLY ELLIOT, 1999, Grande-Bretagne, 1h50.

FICHE PEDAGOGIQUE

Objectifs du travail proposé dans la fiche pédagogique :

En s'appuyant sur l'histoire de Billy Elliot, nous avons choisi comme objectif général pour cette fiche pédagogique d'entamer avec le groupe une réflexion sur les « possibles » ou les obstacles/difficultés que nous rencontrons dans nos vies quant à nos aspirations, nos envies, nos souhaits.

Cette réflexion va nous permettre d'identifier des pistes pour les dépasser, les surmonter.

Sommes-nous toujours maîtres de nos choix ? Avons-nous tous les mêmes chances ? Dans quelle mesure, notre origine, notre classe sociale conditionne nos choix ?

Comment résister et oser prendre une autre route ?

Remarque : Il va de soi que toutes nos fiches pédagogiques, hormis le propos spécifique que nous y abordons, sont des moments pour travailler le français : l'expression orale et écrite.

Notons que dans la mesure où la fiche "Billy Elliot" aborde notre enfance, c'est un moment propice à travailler la conjugaison (imparfait, passé, etc ...)

Angle d'attaque : Comment faire face aux obstacles/difficultés pour réaliser/concrétiser ces choix ?

Activité 1 : Travail d'évocation. Qu'est-ce que je faisais, qu'est-ce que j'aimais faire quand j'étais petit ?

Les participants citent des occupations, des envies, des jeux, des loisirs qu'ils faisaient et aimaient faire quand ils étaient petits.

Pour cette activité, le formateur s'inclut dans le tour de table, voire il le commence pour lancer la dynamique.

Si nécessaire, il s'appuie sur des illustrations (voir le fichier pdf « illustrations/occupations»).

Au fur et à mesure des prises de parole, le formateur prend note.

Activité 2 : poursuite du travail sur l'enfance

En un premier temps, le formateur nomme toutes les occupations reprises dans la liste ci-dessous et invite les participants à la compléter. Le formateur prend note.

Liste des activités :

- Aller à l'école
- Lire des livres
- Faire des études
- Jouer entre filles et garçons
- jouer au football
- faire de la danse
- jouer de la musique
- faire du théâtre
- cuisiner
- aller dormir ailleurs (chez un ami)
- choisir mes vêtements
- faire de la boxe
- rouler à vélo
- chanter
- etc
- etc

Ensuite, il cite une à une toutes les activités énoncées par le groupe et il invite les participants à se positionner par rapport à chacune d'entre-elles.

1^{er} tour : « ... quand j'étais petit, ce qu'il m'était possible de faire, mais difficilement »

2^{ème} tour : « ... quand j'étais petit, ce qu'il m'était impossible de faire, ce qu'il m'était interdit de faire ».

Pour se positionner, les participants se placent physiquement sur une corde placée par terre :

- Le côté gauche de la corde indique « ce que je pouvais faire »
- Le côté droit de la corde indique « ce qu'il m'était impossible de faire /interdit de faire »
- L'espace entre les deux pôles permet à chacun de se situer dans des positions intermédiaires.

Si le local ne se prêtait pas à des déplacements physiques des participants, nous vous proposons une autre modalité de travail :

- Les participants frappent les mains pour signifier « ce que je pouvais faire »
- Les participants frappent sur la table pour signifier « ce qu'il m'était possible de faire mais difficilement »
- Les participants frappent des pieds par terre pour signifier « ce qu'il m'était impossible de faire, ce qu'il m'était interdit de faire »

Activité 3 : Travail autour du personnage de Billy

En grand groupe, on regarde plusieurs extraits du film. (Tous les minutages mentionnés sur cette fiche ont été repérés en utilisant le logiciel de lecture de DVD VLC.)

- **Extrait 1** : Billy dans sa cuisine, il prépare un petit déjeuner
Minutage : 02.30 → 03.18
- **Extrait 2** : Billy au cours de boxe, on voit qu'il n'aime pas frapper
Minutage : 07.23 → 07.59
- **Extrait 3** : Billy danse en rue
Minutage : 10.25 → 11.33
- **Extrait 4** : Echange entre le pianiste et Billy après un cours de danse
Minutage : 20.14 → 22.19
- **Extrait 5** : Tension entre Billy et son père
Minutage : 26.40 → 28.37

Après la vision de ces extraits, en sous-groupes, les participants dressent un premier portrait de Billy :

- Qui est ce jeune garçon ?
- Que peut-on dire sur ce jeune garçon ?

Activité 4 : travail sur les personnages principaux du film

Sur base des photos des personnages suivants (voir le pdf « galerie photo des principaux personnages du film ») :

- Billy
- Le père de Billy
- Le frère de Billy
- La grand-mère de Billy
- Mme Wilkinson

Les participants, en sous-groupes de 3, émettent des hypothèses sur ces personnages :

- Qui sont ces personnages ?
- Quels sont les liens entre ces personnages ?

Mise en commun en grand groupe.

Le formateur prend note des hypothèses émises.

Activité 5 : Travail sur le contexte du film.

Pour permettre aux participants de situer le film dans son contexte historique, socio-politique et géographique, le formateur donne quelques clés de compréhension au groupe.

Le film se déroule en Grande-Bretagne, à Durham, pendant la grève des mineurs dans les années '80, et plus précisément en 1984. Pour plus d'informations sur le contexte, nous invitons les formateurs à consulter les informations reprises en bas de la fiche dans la section « informations sur le contexte » et à les restituer aux participants.

L'activité que nous proposons se déroule sur base des illustrations reprises dans le pdf « images du contexte ».

Le formateur dispose toutes les illustrations sur la table.

Sur base de ces illustrations, en sous-groupes, les participants répondent aux questions suivantes :

- Où est-ce que cela se passe ?
- Dans quel pays est-ce que cela se passe ?
- Ca se passe à quelle époque ?
- Quels sont les indices que vous avez relevés ?

Mise en commun en grand groupe. Le formateur prend note de toutes les hypothèses, puis complète et donne les informations nécessaires à la compréhension du contexte dans lequel le film se déroule

ON VA VOIR LE FILM

APRES LA VISION DU FILM

Activité 6 : Retour sur le film

Le formateur invite les participants à s'exprimer sur le film en grand groupe :

- Qu'est-ce que vous avez envie de dire sur le film ?
- Qu'est-ce que vous avez aimé dans le film ?

Activité 7 : retour sur les hypothèses émises avant la vision du film :

Maintenant qu'ils ont vu le film, en grand groupe ou en sous-groupes, les participants revisitent les hypothèses qu'ils ont émises avant d'avoir vu le film et :

- Cfr. activité 4 : ils brossent un nouveau portrait de Billy.
- Cfr. Activité 5 : travail sur les personnages principaux :

Qui sont ces personnages,
Quel a été leur rôle dans l'histoire de Billy ?

- Billy
- Le père de Billy
- Le frère de Billy
- La grand-mère de Billy

- Mme Wilkinson

Activité 8 : poursuite du travail sur Billy et son rêve de devenir danseur.

En deux sous-groupes, les participants vont lister :

- **Sous-groupe 1** : Tout ce qui a **contribué** à la réalisation du rêve de Billy (par exemple : déplacement du cours de danse dans le local du cours de boxe, ...)
- **Sous-groupe 2** : Quels sont les **obstacles** qui ont compliqué les choses pour Billy ?

Lors de la mise en commun, le formateur complète un tableau et relie les éléments entre eux quand c'est possible.

Activité 9 : Que reste-t-il de mes rêves d'enfant ?

En grand groupe, on reprend la liste des occupations qui ont été nommées pendant l'activité 2.

Chaque participant en sélectionne une activité qui répond au critère suivant :

- Une occupation qu'il aimait pratiquer petit et qu'il poursuit ;
- Une occupation qu'il aimait faire petit et ne pratique plus (il explique pourquoi il ne la pratique plus)
- Parmi les activités qu'il ne pouvait pas pratiquer petit, y en a-t-il une qu'il a pu pratiquer par la suite, et pourquoi ?
- Une occupation qu'il voudrait pratiquer aujourd'hui et qu'il ne peut pas pratiquer et explique pourquoi ?

Pour chacune des occupations citées, le participant explique :

- Ce qui lui a permis de la pratiquer, pourquoi il l'a pratiquée
- Quels sont les obstacles qu'il a rencontrés, qu'est ce qui l'a empêché de la pratiquer.

QUELQUES APPROFONDISSEMENTS

INFORMATIONS SUR LE CONTEXTE

(Extrait du dossier pédagogique « les Grignoux »/ Billy Elliot : <http://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques-130>)

Billy, onze ans, vit dans le nord-est de l'Angleterre à Everington, une cité minière du comté de Durham. Nous sommes en 1984, au plus fort des grèves menées ...

La grève des mineurs en 1984 en Grande-Bretagne

Dans le nord-est de l'Angleterre, région où se déroule l'action, la population vivait principalement de l'exploitation des puits de charbon. La vie des familles qui habitaient les nombreuses cités minières dépendait quasi totalement de cette matière première utilisée comme principale source d'énergie (chauffage, industrie, ...).

Dans le courant des années '80, la **politique libérale** menée par le gouvernement britannique, à la tête duquel se trouvait alors Madame Thatcher (surnommée alors « la Dame de Fer ») a pour effet la prise de décisions qui vont perturber gravement la vie socio-économique du pays.

Les membres du gouvernement conservateur décident entre autre de procéder à la fermeture systématique d'une grande partie des mines de charbon, sous prétexte que leur exploitation n'est plus rentable.

Pourtant, à cette époque, les rapports de viabilité sont optimistes et, comble de paradoxe, on commence à importer de grandes quantités de charbon. La raison : le charbon « étranger » est beaucoup moins cher. Les conséquences : on programme une fermeture massive des mines, dont le bilan se chiffrera, au début des années '90, à plusieurs dizaines de milliers de licenciements, dans une région où il existe très peu de possibilités de reconversions (autrement dit, très peu de possibilités de retrouver un nouvel emploi). La grande partie de la population se retrouve alors au chômage. Cette politique de rentabilité, qui s'est développée sans que l'on tienne du tout compte de ses conséquences humaines et sociales, a eu de nombreux effets dévastateurs sur la vie et le moral des mineurs, qui venaient de mener durant de longs mois une grève très dure, sans aucun revenu et avec pour seul soutien un système de solidarité qu'ils avaient eux-mêmes mis au point.

Les effets d'une politique libérale

5 millions de Britanniques dans la « pauvreté absolue »

(in Libération, 9 mars 2001.)

« ... Une étude universitaire, intitulée Europe misérable, rendue publique hier, estime que plus de 5 millions de Britanniques vivent dans un état de « pauvreté absolue », et quelque 2 millions d'entre eux ne mangent pas toujours à leur faim. La « pauvreté absolue », d'après les critères définis en 1995 par l'ONU, implique le manque de nourriture, d'accès à l'eau potable, d'installations sanitaires, de soins médicaux, de logement, d'éducation et d'information. Le rapport estime que le montant des prestations sociales en Grande-Bretagne est actuellement trop faible pour éviter que les plus démunis ne sombrent dans la pauvreté. ... »

Les jaunes

Au départ, le mot était employé comme adjectif dans l'expression « syndicats jaunes », qui désignaient des organisations apparues pour faire obstacle aux syndicats ouvriers. Le terme est utilisé aujourd'hui comme nom, pour désigner un ouvrier qui refuse de prendre part à une grève, qui n'est pas solidaire d'une action sociale collective.

... OU IL EST QUESTION DU STATUT SOCIAL PREDEFINI (DETERMINISME SOCIAL)

1. Voir la vidéo sur Youtube / déterminisme social :

<https://www.youtube.com/watch?v=cwXyisUZnGo>

2. Pierre Bourdieu : l'organisation sociale

Source : « Le monde diplomatique » :

http://www.lemondepolitique.fr/cours/sociologie/contemporains/_pierre%20bourdieu.htm

Pierre Bourdieu s'est attaché à décrire le fondement de l'organisation sociale. Pour lui, elle repose sur le rapport de dominant/dominés, conceptualisant ainsi les conflits de classes.

Ces conflits résultent des différences sociales, mais aussi culturelles ou économiques ; ils se maintiennent grâce à un déterminisme de classe : les dominants reproduiront toujours ces mêmes schémas pour conserver leur place. De l'autre côté, les dominés refusent de maintenir cette situation et usent de multiples stratégies pour évoluer. Pour comprendre la société, il s'agirait donc de connaître ces différentes stratégies.

Les individus sont régis par des éléments objectifs indépendants de la conscience et de la volonté des individus ; c'est ce que Bourdieu appelle le « structuralisme constructiviste ». Ainsi, outre la satisfaction de ses intérêts, l'individu recherche le prestige et l'honneur, en fonction de la classe dans laquelle il se trouve. Le monde extérieur conditionne donc les actions individuelles, et modifient leurs intérêts.

Champ

Le champ est l'espace dans lequel s'affrontent dominants et dominés. Il existe une variété de champs différents, aux contenus divers. Ainsi, l'espace social se divise en champ artistique, en champ littéraire, etc.

Au sein d'un même champ, les individus sont perçus comme des agents sociaux en concurrence qui se conduisent conformément à des règles imposées. Chaque champ est indépendant, mais un même individu appartient en même temps à plusieurs champs. Néanmoins, un individu ne se situe pas au même niveau dans chaque champ, et on peut se retrouver en même temps au sommet hiérarchique dans un champ politique, et au plus bas dans le champ artistique.

Pierre Bourdieu compare ce concept à un jeu dans lequel chaque joueur possède au non des atouts. Les acteurs tentent d'obtenir une place favorable dans chaque champ et de se rapprocher du sommet ; les évolutions de champ résultent donc des revendications des dominés. Ces revendications résultent des personnalités individuelles et de leur jugement, qui sont conditionnés par la position sociale.

Habitus

La notion d'*habitus* intègre les éléments acquis par socialisation et qui fondent ce que l'on appelle dans le langage courant la personnalité. Le fondement d'un comportement propre à l'individu, la formation de goûts et de préférences particulières reflètent de manière cohérente le statut et la position sociale. Dans chaque catégorie sociale existent donc des *habitus* particuliers, et des individus ayants de nombreux comportements communs.

Inégalités sociales, culture

L'accès à la culture diffère selon les classes. Les dominants peuvent accéder à une haute culture, leur permettant ainsi de connaître les codes du milieu dans lequel ils vont évoluer ; il sont les seuls à acquérir ces codes, ce qui conforte indéfiniment leur position car leurs descendants feront de même. Ainsi, par exemple en art, les dominants auront un attrait particulier pour l'art abstrait, contrairement aux dominés, qui préféreront le figuratif dont ils connaissent davantage les codes et significations.

Dans les classes moyennes, l'intérêt pour la culture est largement tourné vers le cinéma, les bandes dessinées, etc. Les classes populaires s'intéressent encore moins à la culture.

Dans *Un art moyen* (1965), Bourdieu décrit les différents usages de la photographie, qui sont fonction de l'appartenance à une certaine catégorie sociale ; la façon de représenter leur image est révélatrice de leur classe sociale. D'un côté, les classes populaires font des photographies empreintes de réalisme, la photographie étant une sorte de rituel ; d'un autre côté, les classes moyennes tentent de se démarquer de cette pratique afin de ne pas tomber dans les rituels propres à la classe inférieure. Enfin, les classes supérieures considèrent vulgaire la photographie.

Dans *la Distinction* (1979), Bourdieu conçoit la culture comme la base de l'*habitus*, puisqu'elle conduit à former sa structure. La culture fait partie de l'environnement, et influence donc la construction des préférences individuelles qui imprègnent fortement le sujet. Les goûts semblent donc être une finalité car ils sont intériorisés avant même le processus de socialisation, et ancrés dans l'*habitus*.

Capital

Pour Bourdieu le capital est la somme des ressources acquises, qui place son détenteur dans une position différente au sein d'un champ donné.

Le capital économique repose sur l'acquisition de biens et de moyens de production ; mais le capital n'est pas seulement économique. Au capital économique, on ajoute en effet le **capital culturel**, qui rassemble toutes les connaissances acquises par institution, ou par investissement personnel. Il y ajoute également d'autres capitaux comme le **capital social** (profit durable des ressources au fil des générations) et le **capital symbolique** qui relève des notions de prestige et d'estime de soi (il repose sur le savoir et les connaissances acquises par les autres capitaux). Ainsi, tous les capitaux permettent d'alimenter le capital symbolique.